



Racines de la résilience : en première ligne de la justice climatique

Épisode 1 : GFC en première ligne

INTRODUCTION: Bienvenue sur Racines de la résilience aux premières lignes de la justice climatique, un podcast de la Global Forest Coalition. GFC est une coalition féministe d'organisations du monde entier soutenant la conservation des forêts en mettant l'accent sur la justice entre les sexes, les droits humains et l'équité sociale.

Aux racines de la résilience. Nous discutons avec des membres de la coalition et des alliés de ce qu'ils font pour proposer de vraies solutions au changement climatique et à la perte de forêts. Dans l'épisode d'aujourd'hui, vous entendrez l'animatrice Chithira Vijayakumar interviewer trois membres de l'équipe GFC qui font un travail important dans la défense des forêts.

CHITHIRA VIJAYAKUMAR : Le changement climatique est l'un des sujets les plus débattus dans le monde d'aujourd'hui. Mais curieusement, à certains égards, c'est aussi l'une des histoires les plus négligées de notre époque. C'est parce que beaucoup d'énergie et de ressources sont dépensées pour faire valoir que le changement climatique n'est pas réel, alors que beaucoup moins d'attention est accordée au fait que ce n'est pas quelque chose qui pourrait se produire dans le futur, mais plutôt, cela se produit maintenant, et il dévaste actuellement de nombreuses régions du monde.

Je m'appelle Chithira Vijayakumar et je parle de l'Inde, où au moment où j'enregistre cela, une vague de chaleur record nous a brûlés ainsi que nos voisins au Pakistan, au Sri Lanka,

au Bangladesh et dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est au cours des deux derniers mois. Fait intéressant, à la même époque l'année dernière, ces mêmes endroits ont été dévastés par des inondations catastrophiques qui ont fait des milliers de morts et des millions de déplacés. Ce n'est qu'un exemple de la façon dont la réalité de ce qui se passe autour de la planète se reflète rarement dans le discours et les espaces politiques sur le changement climatique mondial.

Chez GFC, nous examinons de plus près certaines des soi-disant solutions les plus connues au changement climatique, à la déforestation et à la perte de biodiversité, car lorsque nous parlons aux défenseurs du climat, des forêts et des terres du monde entier, qui sont les personnes les plus touchées. par le changement climatique, ils disent que les solutions actuellement préconisées dans les espaces décisionnels tels que la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques et la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique au niveau mondial sont de « fausses solutions ». Pourquoi sont-ils de fausses solutions ? Et dans ce cas, quelles sont les vraies solutions ?

Dans cet épisode, nous allons rencontrer trois experts qui ont des décennies d'expérience en matière de politique, de plaidoyer et de organiser. Nous irons d'abord au Togo, pour rencontrer Kwami Kpondzo.

CHITHIRA: Pourriez-vous nous dire un peu d'où vous venez d'aujourd'hui et ce que c'estks comme autour de vous?

TOMEKPONDZO: Merci. je rejoins de Togo, Afrique de l'Ouest. Je suis en ce moment dans mon bureau, le soleil est radieux, très radieux.

CHITHIRA: Kwami coordonne la campagne sur les industries extractives, le tourisme et les infrastructures de la Global Forest Coalition. Il est également directeur exécutif du Centre pour la justice environnementale au Togo, qui est une organisation à but non lucratif qui lutte pour la justice environnementale, sociale et de genre. Ils aident à défendre les droits des communautés dont les moyens de subsistance et les modes de vie sont menacés par le changement climatique.

Pourriez-vous nous parler un peu de certaines des fausses solutions qui affectent particulièrement votre région en Afrique ?

TOME: Les fausses solutions auxquelles nous sommes confrontés sont majoritairement des plantations, des compensations. Et ils ont un impact considérable sur les communautés. Si je peux commencer par les plantations, nous avons des plantations industrielles. Nous avons des plantations d'arbres en monoculture comme l'eucalyptus, où certaines entreprises viennent prendre des terres au Mozambique, par exemple.

Par exemple, nous avons port pour vendre port pour vendre la conduite d'une activité économique là-bas avec une énorme quantité de terres avec des eucalyptus détruisant les moyens de subsistance des communautés. Comme je l'ai dit, l'eucalyptus est une espèce dangereuse qui puise de l'eau dans le sol. Et déplacé là où les communautés avaient l'habitude d'avoir de l'agriculture ont été prises par, par l'entreprise qui est le 1er, le 2ème déplacement, le déplacement est quelque chose qui détruit totalement les moyens de subsistance de la communauté parce qu'ils sont déplacés de là où se trouvent les sources de revenus vers un autre endroit et cela génère des conflits parce qu'ils vont dans un endroit qu'ils ne connaissent pas et qu'ils se mêlent à d'autres personnes et ceux qui étaient là avant sont également en colère parce qu'ils ne veulent pas partager leurs ressources avec les personnes déplacées. Cela génère donc des conflits.

Et à part ça, vous voyez bien que les plantations d'arbres en monoculture affectent ménages; tout le village est détruit, tout le village est pris à cause des activités commerciales avec une seule entreprise. Au lieu de cela, le gouvernement devrait protéger le peuple. Mais si vous vérifiez la relation clairement, le gouvernement a une relation brisée avec les communautés. Et le gouvernement est plus amical avec les entreprises et c'est fini, c'est partout en Afrique.

Si vous allez en Afrique du Sud, par exemple, il y a une énorme centrale électrique à biomasse et une monoculture des plantations là-bas pour alimenter les centrales biomasse. Et la même chose se passe avec les communautés en Afrique du Sud ;déplacement de la source de moyens de subsistance parce que la terre a été prise à partir de communautés.

Au Nigeria, vous voyez aussi au Nigeria, au Ghana, en Côte d'Ivoire, vous voyez des plantations d'arbres en monoculture, notamment des plantations de palmiers à huile ou de palmiers à huile où les communautés se voient refuser l'accès à leur cultiver. Parce que si vous voyez les plantations, les plantations occupent la route où les communautés avaient l'habitude de passer, pour aller à leur ferme. C'est donc une zone réglementée. Les femmes sont les plus touchées car en Afrique, les femmes sont les ceux qui utilisent surtout terres à cultiver. Ils aller à la ferme pour récolter du bois pour l'énergie et ils sont très touchés.

Et ce que j'ai vu au Libéria était choquant. Au Libéria, l'un des domaines Si vous y allez, si vous voulez aller à certains des communautés sont entourés par les plantations de palmiers à huile et la société fixée Les portes. Et si vous voulez vous rendre dans cette communauté, vous devez montrer votre pièce d'identité, votre carte d'identité. Même si vous êtes du Libéria, vous montrez votre carte d'identité, vous prouvez que vous allez dans cette communauté. C'est très choquant. Alors qu'est-ce qu'on dit ?

Si nous disons que ces plantations sont des solutions au changement climatique et ça affecte plus de communautés, alors ce n'est pas une solution, alors ce n'est pas une solution. Si les communautés ne peuvent pas aller chez elles, si les communautés ne peuvent pas aller chez elles, dans leur ferme, et que vous dites que vous apportez des solutions aux changements climatiques, alors ce n'est pas une solution, en fait.

CHITHIRA: En fait, la situation dans laquelle vous vous trouvez décrire, c'est en fait, des choses comme une continuation d'un projet colonial. C'est comme un projet néo-colonial où les communautés locales n'ont plus aucune autorité sur les terres sur lesquelles elles ont vécu depuis des temps immémoriaux, elles n'ont plus l'air d'avoir leur mot à dire sur ce qu'il advient de l'eau, ce qu'il faut cultiver, comment la vie y progressera. Parce que maintenant la terre appartient soudainement à quelqu'un d'autre.

Cela ressemble à une situation effrayante et d'après ce que vous dites, c'est partout en Afrique. Et le problème s'aggrave et vous en avez parlé un peu plus tôt, mais vous avez mentionné comment les femmes dans toutes leurs diversités sont parmi les plus durement touchées dans ce processus par ces changements sociaux, culturels et économiques très graves.

Vous avez mentionné que les femmes avaient accès aux terres agricoles et qu'elles pouvaient le faire, cultiver de la nourriture et nous nous joignons à nous. Alors, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la façon dont la dynamique des genres évolue également dans ces régions ?

TOME: Ouais. Comme je l'ai déjà dit, les femmes sont principalement touchées par le changement climatique par la force des solutions au changement climatique. Et les jeunes sont aussi impactés parce qu'en Afrique, la plupart des jeunes et des femmes, ils ont en tête d'avoir une, une petite terre à cultiver. Mais à cause de ces projets, à cause des plantations, à cause des projets rouges, ces solutions qui prennent des terres aux gens, les gens se déplacent de leurs communautés vers la ville. Mais en ville, il leur est difficile de trouver un emploi. Donc c'est très important de le souligner parce que ça se passe partout en Afrique, les gens se déplacent du village vers la ville en espérant que s'ils arrivent en

ville, ils auront un meilleur travail. Alors pourquoi ils viennent à la ville que, que j'expliquais qu'ils n'ont plus d'intérêt pour le village parce que leur terre a été prise à leur père, ils, ils ont été déplacés, alors ils doivent, à, à chercher leur chemin. Cela dit, même dans les villages où ces projets se déroulent, ces projets de pollution forcée se produisent. Vous voyez clairement que les femmes sont laissées pour compte parce que les hommes sont les plus choisis par l'entreprise pour travailler.

Et si elles travaillent, elles travaillent dur, les hommes travaillent dur mais ils sont moins bien payés. Et si les hommes étaient emmenés de leur famille au champ de l'entreprise, vous croyez avec moi que les enfants et nous, la femme ils sont laissés seuls dans, dans, dans, dans, dans la maison et la charge ou la charge des enfants est sur la femme alors donc la, la lutte pour obtenir de la nourriture pour, pour, pour les enfants, pour, pour les enfants. Et si ces projets détruisent également les moyens de subsistance des communautés, alors la source de revenus disparaît également. Il est alors difficile pour le famille à payer les frais de scolarité pour, pour, pour, pour que les enfants aillent à l'école. Les revenus sont donc faibles. Il devient donc difficile pour les familles ou pour communautés à vivre de façon décente. C'est donc la deuxième

Troisièmement, est-ce que cela un je donnerai, je donnerai un exemple avec Nigeria, l'un des projets nigériens où cela se passe dans une communauté au Nigeria où les communautés protestent contre les zones restreintes mises en place par les entreprises. Ce qui s'est passé, c'est que les entreprises ont appelé la police ou l'armée et elle a tiré les, les, les communautés qui sont, qui protestent. C'est la situation en Afrique avec ces fausses solutions.

CHITHIRA: La description que tu donnes est très importante parce que bien des fois quand on entend le mot plantation, on ne se rend pas compte de ce que ça, ce que ça veut vraiment dire c'est la mobilisation du pouvoir de l'état, tout le pouvoir de l'état, y compris souvent l'armée ou la police ou d'autres forces paramilitaires contre les peuples autochtones et les petites communautés, les communautés locales. Souvent le mot plantation n'est pas équivalent. Nous n'assimilons pas cela à ce genre de machinerie qui, comme vous l'avez dit, est utilisée contre le peuple. Mais c'est la réalité c'est quoi J'entends votre réponse.

Tel et tel cela mène très bien à la question suivante qui est jusqu'à présent, nous avons en quelque sorte parlé dans l'abstrait, nous disons, vous savez, cette plantation ou ce projet de fausse solution vient en quelque sorte d'apparaître dans ces communautés, mais qui sont ces personnes? Et quelle est la machinerie qui permet ces fausses solutions ? Où

commencent-ils ? Qui sont certaines des personnes derrière cela? Quelles sont certaines des organisations derrière cela?

TOME: Le principal, le canal principal qui sont promouvoir ces fausses solutions, ce sont les espaces de la CCNUCC où se déroulent les négociations, les négociations sur le changement climatique. Ce qui s'est passé ou quoi, ce qui se passe là-bas dans cet espace, en particulier cet espace, c'est qu'au lieu de donner la parole aux communautés qui sont touchées, ils ne donnent pas cette voix aux communautés. Et ce qui se passe là-bas, vous voyez, le gouvernement principalement et le secteur privé et le, le, le secteur privé est là et les représentants des multinationales sont également associés au secteur privé. Alors ils font la promotion de leurs propres projets, ils font la promotion de ce qui peut leur être bénéfique.

CHITHIRA: Si vous aviez l'attention des dirigeants mondiaux pendant une minute. Et ils ont dû écouter à quoi vous avez dit et ils ont dû le mettre en œuvre. Que leur diriez-vous ? Quel serait votre message pour eux ?

TOME: Oui, les dirigeants mondiaux, eux, ils deviennent dirigeants à cause des communautés, les gens à cause des citoyens à cause des gens, les gens les élisent. Afin qu'ils doivent écouter les gens, ils doivent écouter les gens, ils sont là. En tant que dirigeants pour servir les gens et non pour détruire les moyens de subsistance des gens. Donc, ce que je leur dis maintenant, c'est d'entendre ce que les gens disent. Nous ne voulons pas vendre nos terres, nous ne voulons pas vendre nos forêts. Nous voulons vivre en harmonie avec la nature. Les dirigeants doivent donc entendre que l'intérêt collectif vaut mieux que les intérêts individuels. Alors dirigeants s'il vous plaît, nous vous élisons pour être là pour servir les intérêts collectifs, pas seulement vos poches, mais s'il vous plaît écoutez nos voix, écoutez, écoutez-nous pendant que nous parlons, nous ne voulons pas vendre notre terre. Nous voulons une vie meilleure. Nous voulons vivre dans des environnements sains. C'est mon message aux dirigeants. Merci, Chithira.

CHITHIRA: Merci beaucoup Kwami d'avoir partagé vos idées et vos expériences avec nous aujourd'hui.

Maintenant auditeurs, nous allons vous emmener sur un autre continent pour rencontrer Souparna Lahiri, qui nous rejoint depuis Kolkata en Inde. Souparna est la conseillère principale en matière de politique climatique et de biodiversité pour GFC. Je vous ai donc entendu parler dans des cas antérieurs de la nécessité de démystifier le concept de fausses solutions. Pourriez-vous nous dire un peu pourquoi c'est important?

SOUPARNA LAHIRI: Vous savez, que de nos jours, il y a tellement de confusion autour de ce terme Fausses Solutions. Et je ressens vraiment pour ces personnes, les communautés de première ligne qui sont touchées par le changement climatique et chaque jour, elles attendent avec impatience à une sorte de comment on peut surmonter cette crise. Comment on peut espérer un avenir plus certain, les générations futures, vous savez, et ne fait pas Je dois vivre une vie comme, oh le lendemain sera être de fortes pluies. Que se passera-t-il après cela ?

Une tempête arrive en ce moment à Kolkotta, nous avons une tempête ou un cyclone la semaine prochaine. Que se passera-t-il alors ? Quel sera l'impact de cette tempête ou quelque part aux États-Unis ou quelque part en Afrique, vous savez, une sécheresse, un ouragan. Maintenant ceci pour ce, la vie devient très, très incertain. Et pour ceux où vous, vous avez leur gagne-pain, dépendant tellement de la terre. Qu'y a-t-il sur le terrain ? Qu'y a-t-il sur l'eau ? Comment le climat est en changeant ? Quel est le modèle météo ? Tout affecte maintenant les personnes qui sont en première ligne, qui sont les communautés sur le terrain et leurs moyens de subsistance. Et donc toute cette atténuation climatique et la terminologie sortent d'ici comme de fausses solutions, de vraies solutions zéro, zéro net. Cela devient de plus en plus confus et ce n'est pas bon. Nous voulons en fait démystifier et, et laisser le scénario correct, les terminologies correctes atteindre, avec toute leur signification correcte, aux bonnes personnes.

Alors à présent ce que je préfère personnellement quand je dis, qu'est-ce qu'une fausse solution pour moi ? Si vous demandez, je dis que le GIEC dans son rapport dit clairement que nous atteignons ce point de basculement. Nous sommes très proches du point de basculement, qui est de 1,5 degrés Celsius. Et d'ici 2030, nous devons réduire nos émissions de moitié 50 % pour rester autour de 1,5 et ne pas dépasser ce point de basculement. Et donc toute solution, toute action ou solution climatique qui ne contribue pas à réduire les émissions de gaz de 50 % d'ici 2030 est une fausse émission pour moi aujourd'hui.

CHITHIRA: Un terme que j'ai souvent entendu revenir dans ces discussions est le terme désinvestissement. Que pouvez-vous nous dire sur cette idée ? Est-ce une solution ? Est-ce une fausse solution ? Quelle est l'histoire là-bas ?

SOUPARNA: Je pense que le désinvestissement est sorti en termes, vous savez, de problèmes sectoriels spécifiques et il se concentre davantage sur le secteur de la finance bancaire comme le désinvestissement des mines de charbon, du financement des mines

de charbon ou des centrales thermiques ou le désinvestissement à partir de maintenant, la campagne se passe de l'élevage industriel, vous savez, ou de se départir du financement d'autre chose. Ce que nous essayons en quelque sorte de dire maintenant et ce sera notre objectif principal en allant à Bonn, c'est le désinvestissement des fausses solutions, ce qui signifie essentiellement que tout financement public qui promeut de quelque manière que ce soit une fausse solution doit être désinvesti, doit être arrêté. Alors arrêtez de promouvoir de fausses solutions parce que dans le financement climatique, comme vous le savez, le financement climatique est quelque chose que nous luttons depuis près de 15 ans - en référence, je peux me référer à l'obtention de 100 milliards de dollars de financement climatique du nord au sud développé, ce qui ne se matérialise pas - et maintenant nous entendons dire que, vous savez, il n'y aurait pas assez de financement privé si le secteur privé ou le financement privé ne s'additionnait pas. Mais nous savons que les finances publiques ont été utilisées à la fois et massivement dans le Nord et aussi dans certains pays à revenu intermédiaire et en développement à revenu intermédiaire du Sud pour promouvoir des solutions, ce qui ne contribue pas à l'action climatique.

La chose simple, le montant, les milliards de dollars qui vont aux plantations, la plantation d'arbres en monoculture à partir de fonds bilatéraux en Europe à la Banque mondiale, vous savez le FEM, qui est la principale agence de financement pour les décisions liées à la CDB - donc une installation environnementale mondiale - les financements qui sont sortis pour promouvoir la déclaration obligatoire dans la restauration des forêts et la restauration des écosystèmes, la décennie de l'ONU, qui est maintenant de 2020-2030, promouvant le reboisement. C'est tout l'argent public des finances publiques qui fait la promotion de ce genre de fausses solutions. Même si vous allez à REDD+, qu'il s'agisse d'un, qu'il se transforme en une compensation carbone, qu'il s'agisse d'un paiement basé sur les résultats comme le pilote le Fonds vert pour le climat. Mais la REDD+ pour nous est essentiellement une fausse solution, pas une solution pour réduire la déforestation et conserver les forêts et la préparation à la REDD+ a été financée par la Suède, la Norvège, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France, un grand nombre de ces riches nations européennes depuis presque les 12 derniers à 13 ans dans une forêt tropicale en Afrique en Asie du Sud-Est.

Aujourd'hui, le Fonds vert pour le climat promeut la REDD+ et le financement est essentiellement public. Ensuite, nous avons le Fonds vert pour le climat qui promeut les plantations par le biais d'acteurs du secteur privé, comme le Fonds Arbaro. Le Fonds Arbaro, le Fonds vert pour le climat a contribué à hauteur de 25 % de l'ensemble budgété proposition comme une équité juste pour réduire les risques du financement privé qui arrive. Et c'est complètement vers de fausses solutions. Une autre série de plantations en

monoculture contribuant à la récolte du bois, la bioénergie. Et donc de plus en plus, nous voyons que les finances publiques ont commencé à promouvoir ce type de solutions et maintenant ce qu'ils disent, c'est qu'y ajouter le secteur privé et le secteur privé ne viendra jamais, les finances privées ne viendront jamais à moins que vous ne réduisiez les risques grâce aux finances publiques. Les finances publiques sont donc coupables de promouvoir de fausses solutions. Et nous voulons simplement le réitérer dans notre campagne et dire de se débarrasser des finances publiques des fausses solutions.

CHITHIRA: Cela a beaucoup de sens en fait. Donc, exiger un désinvestissement plus complet que simplement se départir de choses individuelles comme se départir des combustibles fossiles, se départir de vous savez, mais se départir de tout et de rien qui contribue au changement climatique, à l'aggravation du changement climatique, d'accord. Ceest, il est fort et clair. Quand on dit qu'il y a de fausses solutions, cela sous-entend qu'il y a de vraies solutions. Pouvez-vous nous dire dans votre, dans vos décennies d'expérience? Quelle est la véritable solution au changement climatique que vous avez vue et qui vous tient vraiment à cœur ? Cela a vraiment été une réponse puissante au scénario existant.

SOUPARNA: Vous savez, on dit qu'on parle de plus en plus de vraies solutions, mais c'est, c'est, ce n'est pas un discours très direct. Quand nous disons regarder vers de vraies solutions, ce que font les communautés, ce que pensent les communautés, comment leurs pratiques traditionnelles et vous savez, la sagesse, la sagesse traditionnelle contribuent à ce qu'elles sont aujourd'hui, comment elles luttent contre le changement climatique, comment elles sont de plus en plus résilient aux types d'impacts et d'effets du changement climatique. Mais vous savez, vous avez besoin de facilitateurs. Dans une certaine mesure, les vraies solutions sont pratiquées depuis des siècles par les peuples autochtones. Tout ce qu'ils font contribue en quelque sorte à de vraies solutions; la façon dont ils conservent leur forêt, la façon dont leurs moyens de subsistance sont liés à la nature et à la conservation, la quantité de réglementation qu'ils suivent eux-mêmes au sein de leur communauté en termes d'extraction de choses de la forêt, d'extraction de choses de la nature pour équilibrer la quantité qu'ils ont à peine besoin pour leur vie quotidienne et leurs moyens de subsistance est quelque chose qui y contribue réellement aujourd'hui.

Si nous voyons que les vraies solutions, nous parlons. Le meilleur exemple serait les pratiques agro-écologiques. Ce sont de vraies solutions à la question des systèmes alimentaires et de l'agriculture qui fait face à une énorme crise. Et l'agriculture industrielle contribue beaucoup à la crise climatique. Mais nous devrions... nous devons passer par un processus pour permettre ces vraies solutions et permettre ces vraies solutions signifie

une vraie lutte pour décoloniser tout le secteur foncier, tout l'écosystème, la forêt, la façon dont les puissances de pensée colonisées se sont appropriées les ressources naturelles qui étaient du domaine de la communauté car et les communautés avaient leurs droits collectifs et individuels sur les ressources naturelles ont toutes été vaincues par l'État colonisateur et elles sont devenues la propriété de l'État.

Et donc maintenant, en termes de, nous parlons de solutions climatiques, nous parlons de communautés. On parle de solutions climatiques qui existent sur le terrain, mais ces communautés n'ont pas le droit de participer à la prise de décision, à la planification de ces solutions. Ils n'ont pas le droit de faire partie de la gouvernance même dans le secteur foncier, dans la forêt, dans les terres agricoles ou même pastorales ailleurs.

Donc, la première chose est de restaurer les droits des peuples autochtones et dans de nombreux domaines, les communautés locales afin qu'ils ne deviennent pas seulement une partie de la planification de la prise de décision, mais qu'ils fassent partie essentiellement du mécanisme de gouvernance et la gouvernance est essentielle pour tout sorte de solution climatique aujourd'hui, en particulier de vraies solutions sur le terrain. Et nous devons donc voir qu'un nombre croissant d'États-nations restaurent les droits des PACL, les droits des femmes, l'accès des femmes à la terre, reconnaissant la contribution des femmes à la conservation et à la restauration des forêts. Et ce sont quelques-unes des habilitations et ce sont aussi quelques-uns des moyens et des actions menant à de vraies solutions pour vraiment laisser les communautés pratiquer, trouver et mettre en œuvre les vraies solutions.

En ce moment, je parlerais moins de ce que les communautés penseraient de vraies solutions. Mais je sais que ces catalyseurs sont essentiels lorsque nous parlons d'aller vers de vraies solutions et un vrai zéro. Un exemple que je vous ai donné est juste devant nous et dont on a beaucoup parlé, ce sont les pratiques agro-écologiques et ensuite la résilience, la résilience climatique que les communautés pratiquent. Et nous le voyons devant nous, comment ils combattent le changement climatique avec résilience.

Mais essentiellement, nous devons restaurer leurs droits. Nous devons reconnaître la contribution des femmes, nous devons agir en faveur de l'égalité des sexes. Nous avons besoin de l'accès des femmes à la terre et de la participation des femmes à la gouvernance où les IPLC font également partie de la gouvernance, un mécanisme d'auto-gouvernance des IPLC et avec une sorte de quorum ou de majorité divisant la part de gouvernance entre les hommes et les femmes être en quelque sorte des facilitateurs pour avancer vers de vraies solutions.

CHITHIRA: Absolument. Et je pense qu'à ce stade, il est important de noter que bon nombre de ces fausses solutions affaiblissent même le contrôle existant, quel que soit le contrôle existant que les peuples autochtones et les communautés locales ont sur leurs terres et leur souveraineté pour vivre leur vie, leur vie, la façon dont ils aimeraient. Donc, nous avons vraiment, je pense que les points que vous avez mentionnés sont vraiment clés Souparna.

Notre dernière visite pour cet épisode est à Andrea Echeverri qui vient de Colombie. Elle est féministe et organisatrice environnementale et a consacré les 12 dernières années de sa vie à la justice environnementale, principalement en Colombie et en Amérique latine. Andrea est actuellement la coordinatrice de la campagne Unsustainable Livestock de GFC. Andrea, bonjour et bienvenue dans le Pod. Pourriez-vous nous dire un peu comment vous abordez le concept de fausses solutions au changement climatique dans votre travail ?

ANDRÉ ECHEVERRI: Eh bien, salut, tout le monde. Je suis vraiment heureux de dire bonjour à tout le monde de Colombie. J'habite dans un petit village qui s'appelle Guarne c'est proche Medellín, la deuxième ville principale de Colombie. Nous sommes situés dans les Andes chaîne de montagnes, donc nous sommes entourés de forêts - ce qu'il en reste en fait avec des gens qui ont des liens vraiment intéressants avec la terre et d'un très bel endroit dont je vous parle en ce moment. Je vais voir les oiseaux. Je vais voir la forêt. Je peux écouter un petit ruisseau à proximité. Je me sens donc assez lié au sujet dont nous discutons en ce moment.

Eh bien, j'ai l'impression que lorsque nous parlons de la crise climatique. Nous ne parlons pas seulement de climat, nous ne parlons pas seulement d'émissions. On parle d'un symptôme d'une crise globale d'un, d'un, d'un modèle de civilisation. C'est-à-dire que nous avons une crise de l'eau, nous avons une crise alimentaire, nous avons une crise environnementale et nous avons aussi la crise climatique. Donc, si tout va mal, dans notre système, c'est essentiellement parce que le système lui-même ne fonctionne pas. On ne peut donc pas demander au système lui-même de résoudre les problèmes qu'il s'est lui-même causés. Et quand je parle du système, je parle - ça peut sembler cliché ou quelque chose du genre - mais quand je parle du système, je parle de la prise en compte des principaux problèmes, des principales causes de cela, l'état dans lequel nous sommes, je ne connais pas la panique mondiale parce que le monde va finir. Nous nous dirigeons vers l'apocalypse de quelque chose parce que tu ne peux pas entendre parfois des choses comme ça.

Mais vous ne pouvez pas continuer à dire que nous sommes tous sur le même navire et tout parce que c'est vrai. Mais il y a aussi quelque chose qui doit être pris en compte. Et c'est le principe des responsabilités communes mais différenciées, des responsabilités qui disaient qu'on ne peut pas blâmer quelqu'un qui vit dans la campagne colombienne ou dans la campagne péruvienne, une femme, un Femme indigène qui récolte la terre ou tout comme on peut s'en prendre aux, les gros pollueurs et les grosses pollueuses peuvent incarner au fond les racines profondes de cette crise environnementale et climatique. C'est donc le patriarcat, le colonialisme, et le capitalisme lui-même. Donc ceux-là, ces traits ont fait que dans nos récits, dans notre imaginaire, on sépare ce qui est lié dans la nature, ce qui est lié dans la réalité ; c'est comme, je ne sais pas, nous avons des différences et d'autres et nous séparons, je ne sais pas l'humanité de la nature, les femmes des hommes, l'émotion de la pensée et tout.

C'est donc cette façon de penser qui a mené aux solutions qu'ils proposent. Qui l'un, le peuple qui incarne, le capitalisme, le colonialisme et le patriarcat. Alors ils continuent à séparer tout ce qui n'est pas vraiment séparé. Alors ils essaient de faire face à un seul symptôme du problème. Ainsi, les problèmes du changement climatique ne dépendent pas de la nature elle-même, ils dépendent de la manière dont nous sommes en relation avec la nature. Donc le problème qui a été réduit à l'équivalent carbone est vraiment un problème politique d'un système politique. La solution ne peut donc pas être aussi étroite. Nous devons discuter des relations entre l'homme et la nature et entre les groupes humains. Nous ne pouvons pas faire face, nous ne pouvons pas lutter contre la crise climatique si nous ne prenons pas en compte les injustices sociales et environnementales que cette crise climatique est également en train d'aggraver. Ces fausses solutions ne prennent donc en compte qu'une petite partie du problème.

Nous pouvons pratiquement tout mesurer sur le carbone dès maintenant. On peut mesurer votre mode de vie, votre façon de manger, votre façon de vous déplacer, mais seulement en tant qu'individus, pas seulement en prenant en compte tout le système et c'est tout un problème... ne pas penser à tout ce qui se passe, parler de cette petite pièce qui permet aux gens de limiter la nature à une seule de ses principales caractéristiques écologiques, et non à l'une de leurs nombreuses caractéristiques écologiques. Et cela leur permet de mettre, de limiter et de mettre les propriétaires à la fonction écologique qui est comme le cycle du carbone. Et puis si vous pouvez mettre des propriétaires, vous pouvez aussi le mettre sur le marché. Et c'est ce que nous faisons en ce moment. Nous pensons, eh bien, ils considèrent la crise climatique comme une opportunité de marché supplémentaire, plutôt que de penser que sur la planète sur les gens, ils réfléchissent à comment tirer profit de cette crise environnementale qui nous affecte tous.

CHITHIRA: Ce que j'ai entendu de vous, c'est qu'essentiellement un modèle de pensée binaire a réduit ce qui est vraiment un problème politique complexe qui implique de vraies personnes, de vraies vies et de vraies natures, à un problème de, un problème purement technique ou purement basé sur le carbone problème, quelque chose qui le réduit vraiment et supprime toutes les complexités qui sont vraiment au cœur du problème, n'est-ce pas ?

Donc, il me semble aussi que ce que vous dites est que les mêmes personnes qui bénéficient non seulement des choses qui ont créé la crise climatique et la crise environnementale et tout, les mêmes personnes qui en ont profité bénéficient également de ces fausses solutions . Donc, ils sont vraiment dans une situation gagnant-gagnant, où les seuls perdants, les seules personnes qui perdent dans tous ces scénarios sont les gens, c'est la nature sauvage, c'est la vie c'est l'eau, c'est vrai, c'est un mode de vie interconnecté , vraiment?

ANDRÉ: Comment se fait-il que les gens qui ont créé? Le problème est celui qui vient avec cette nouvelle solution. Les femmes sont donc vraiment en première ligne pour redéfinir l'approche de la crise climatique.

CHITHIRA: Quelles sont certaines des façons dont les femmes sont touchées par les fausses solutions ?

ANDRÉ: Eh bien, j'ai l'impression que c'est l'un des plus importants et il y a aussi en quelque sorte des exclusions politiques dans leurs propres communautés parce que quand ils osent parler de fausses solutions, eh bien, ils sont juste tellement maltraités et ils sont comme pas pris en compte pour ces scénarios de discussion dans le monde entier et, et tout. Et j'ai l'impression qu'il y a une affectation politique sur les femmes, il y a aussi une affectation économique sur les femmes. Mais aussi, et cela m'a été dit à plusieurs reprises, il y a comme, les femmes autochtones sont vraiment préoccupées par cela parce qu'elles ont l'impression qu'il y a en quelque sorte une érosion spirituelle et elles savent que ce qui a permis aux communautés autochtones de résister à la colonisation après plus plus de 500 ans et en gardant beaucoup de temps, leurs langues et leurs, leurs modes de vie et tout a été leur force spirituelle. Mais s'ils commencent à se reconnaître dans, je veux dire, les communautés autochtones en tant que gardiens du carbone, c'est quelque chose qui ne s'est jamais produit auparavant. Ils ont l'impression que ces valeurs spirituelles sont en train de se perdre et que cela menace, comme une partie vraiment structurelle de la communauté.

CHITHIRA: Oui, tout à fait. Et je pense que c'est, c'est aussi pourquoi il ne s'agit pas simplement de reconnaître les droits politiques des communautés, mais les droits économiques des communautés, les communautés locales ne suffisent pas. Il est très vital de reconnaître les droits spirituels et religieux, les droits que les gens ont de vivre, de continuer leurs modes de vie, leurs pratiques traditionnelles, la vie est vitale pour gérer la crise climatique et en fait, notre crise environnementale, crise économique, tout. En fait, cela mène magnifiquement à ma question suivante, qui est de savoir comment, comment les gens résistent-ils à ces projets sur le terrain ? A quoi ressemble la résistance ? Cela peut être une résistance politique ou une résistance culturelle peut être n'importe quoi, mais quels sont certains de vos moments préférés, quels sont certains des moments de résistance les plus puissants dont vous avez été témoin ou dont vous avez lu et dont vous aimeriez nous parler aujourd'hui ?

ANDRÉ: Impliquez, je pense aussi que la résistance des gens sur le terrain est vraiment importante, pas seulement de manière matérielle. Comme les mouvements populaires ne sont pas seulement importants pour ce qu'ils font et pour s'opposer, mais pour montrer des alternatives et aiment montrer qu'il est possible de cultiver sans penser au carbone, de prendre soin des forêts sans penser à l'argent, en prenant soin des animaux sauvages et de la nature sauvage sans penser à l'argent. J'ai l'impression que c'est aussi important quand on parle de solutions ou d'approches non marchandes. Et de cette façon, je pense que c'est un moment pour penser de manière vraiment créative. Je veux dire, en ce moment, nous avons besoin de toute la créativité des peuples, des femmes, des peuples autochtones des communautés locales, des étudiants, des chercheurs, de tout le monde parce que nous pouvons tous contribuer à réfléchir aux façons de démêler tout ce gâchis mais aussi à proposer un non, non, et les gens le font à partir de l'art, les gens le font à partir de la recherche, les gens le font aussi. Et je pense que c'est vraiment, vraiment important de cette résistance spirituelle. Et ce rassemblement pour, je ne connais pas les femmes autochtones des peuples autochtones qui aiment juste essayer de guérir la planète, je me sens comme quelque chose de vraiment puissant parce qu'on ne peut penser à aucune rationalité sans penser qu'elle doit être solide et solide c'est aussi reconnaître le pouvoir de la spiritualité, le besoin que dit cette communauté, cette communauté autochtone, d'avoir les esprits de notre côté. Je sais que cela peut sembler ésotérique ou quelque chose comme ça. Mais c'est une façon à laquelle les gens ont résisté.

Il y a un exemple ici en Colombie où leU'wacommunauté dans les années 90 a dansé pendant 45 jours par nuit et leOccidental Pla compagnie pétrolière qui y était allée et qui avait trouvé du pétrole dans leurs lieux sacrés, l'a juste perdu. Je veux dire, ils avaient les études et tout pour le pétrole qu'ils allaient extraire, puis le pétrole s'est perdu. Cela peut

donc sembler ésotérique, mais c'est vraiment puissant et cela aide aussi à lier les communautés qui ont été séparées par ces propositions du système lui-même, du patriarcat du capitalisme de la colonie, du colonialisme. Cela aide donc les communautés à créer des liens.

Et je ressens aussi comme l'art est vraiment important parce que vous devez comprendre quelque chose, agir pour quelque chose, vous ne devez pas seulement l'avoir dans votre esprit, vous devez aussi l'avoir dans votre cœur. Tout le monde, la personne qui récolte sa propre nourriture dans la communauté locale, le politicien qui essaie de promouvoir une loi sur l'égalité des sexes dans son propre pays, les personnes qui plaident auprès des scénarios de l'ONU pour tuer ces fausses solutions. Nous avons donc tous besoin les uns des autres et nous avons tous besoin de nos langues, nous avons besoin d'art, nous avons besoin de recherche, nous avons besoin de plaider, nous avons besoin de la nature à nos côtés. Et j'ai de l'espoir parce que je pense que les gens se rassemblent, nous nous rassemblons et nous rendrons possible un avenir pour toutes les formes de vie.

CHITHIRA: C'était magnifique, Andrea. Merci beaucoup d'avoir parlé avec nous. Cela nous amène à la fin du premier épisode. Rejoignez-nous dans le prochain épisode pour en savoir plus sur ce qui s'est passé lors de la conférence sur le changement climatique de la CCNUCC à Bonn et entendre les défenseurs des forêts qui mettent en œuvre de véritables solutions au changement climatique dans différentes parties du monde.

AUTRE: Merci de votre attention. Racines de la résilience a été produit par la Global Forest Coalition avec le soutien de Bread For the World.

Notre thème musical est du Garifuna Collective avec la permission de Stone Tree Records. Assurez-vous de nous rejoindre pour plus d'épisodes de Racines et résilience et visitez notre site Web à [Global Forest Coalition dot org](http://GlobalForestCoalition.org).